

« J'étais étranger, et vous m'avez accueilli »

CNEF-Solidarité, pour la journée mondiale des réfugiés, 19 juin 2016
Réflexion par Christophe Hahling, pasteur FEEBF à Orléans (St Jean de la Ruelle), vice-président de l'ABEJ-Nationale, membre du comité de pilotage du Défi Michée, auteur du livre 'Vie avec Dieu et justice sociale', éd. Scripsi/Maison de la Bible, 2013

Introduction : Depuis maintenant quelques années, plus d'un million de personnes sont venues chercher refuge en Europe. Pour la majorité, ces femmes, ces enfants, ces jeunes et ces hommes s'enfuient de leur pays pour sauver leur vie. Beaucoup sont Syriens, les autres sont Irakiens, Afghans, Erytréens, Soudanais, Congolais (RDC), Guinéens, ... Parmi ceux qui ont réussi à sortir sains et saufs de leur pays, des milliers se sont noyés en mer ou ont été asphyxiés au fond d'une cale ou d'un camion, ou happés par un train en tentant d'aller en Angleterre (près de Calais). En 2014 déjà, l'OIM avait recensé plus de 3200 décès en Méditerranée, en 2015 beaucoup plus, et déjà plusieurs centaines depuis le début de l'année 2016.

Alors vu d'Europe, l'afflux de réfugiés semble massif, mais pourtant il ne représente qu'une infime partie de l'exode. Selon les estimations du HCR (Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés), la Turquie compte 2 millions de réfugiés (syriens à 90 %), la Jordanie 600 000 (soit près de 10 % de sa population), et le Liban 1,7 millions (1/3 de sa population !). A ce jour, la France s'est engagée à en accueillir 34 000 sur deux ans (soit 0,05 % de la population). Jusqu'à l'été 2015, la plupart passaient par la Méditerranée pour rejoindre la Grèce et l'Italie (l'île de Lampedusa surtout), mais ensuite, une autre voie terrestre s'est ouverte, via la Turquie puis les Balkans (Macédoine, Serbie, Hongrie), même si cette dernière voie semble se refermer. Beaucoup ont aussi quitté la Turquie pour rejoindre, à quelques km, une des îles de la Mer Egée en Grèce (Lesbos et bien d'autres), même si là aussi, cette voie semble s'être refermée, avec les accords signés il y a quelques mois entre la Turquie et l'Union européenne, ces réfugiés étant renvoyés en Turquie pour ensuite, si leur statut est reconnu, être envoyés dans un des pays de l'Europe. On estime que les passeurs soutirent entre 4000 et 7000 € à chaque réfugié qui fuit vers l'Europe.

Alors, pour les chrétiens que nous sommes, **accueillir l'étranger devrait faire partie de notre ADN**. Voyons pourquoi, en lisant par ex. les textes bibliques suivants :

Lévitique 19, v.1-4, 9-18, 32-37 ; Matthieu 25, v.31-46.

I. Dans ce premier passage, celui du Lévitique, remarquons d'abord cette introduction : 'Vous serez saints, car je suis saint, moi l'Eternel votre Dieu' (v.2b). Cela pose d'emblée le cadre : être saint (c.-à-d. 'parfait', mis à part) puisque Dieu est saint. Il est aussi écrit (et cela veut dire la même chose) : '...tu craindras ton Dieu. Je suis l'Eternel' (v.14c) ; craindre Dieu, cela veut dire le respecter, ne pas l'offenser ou le choquer, mais lui faire plaisir, désirer l'honorer ; 'La crainte de l'Eternel est le commencement de la sagesse' (Pr.9:10) est un verset bien connu aussi.

→ **Avons-nous le désir, dans notre vie, de ressembler au Seigneur et d'être saint ?**
Cela, c'est la première chose, la première condition : désirer ressembler au Seigneur.

II. Ensuite, il y a beaucoup de directives (qui parfois ressemblent aux dix commandements de Ex.20 ou Dt.5), comme le **respect de ses parents** (v.3a) et des **personnes âgées** (v.32), l'**observance des jours de repos** (v.3b,30), le **refus de l'idolâtrie** (v.4), la **prohibition du vol ou du mensonge** (v.11), ou de la **profanation du nom de Dieu** (v.12), également le **refus de l'occultisme et de l'astrologie** (v.26,31), l'injonction à **ne pas propager de calomnies** (v.16a) (combien c'est actuel, cela ; et pourtant on sait que les calomnies ou les rumeurs - et par le biais des réseaux sociaux, cela peut se propager très rapidement dans le monde entier - peuvent faire des ravages parmi ceux qui en sont victimes), ni à **s'attaquer à la vie de son prochain** (donc cela parle du **meurtre**) (v.16b) ou 'tout simplement' **détester son prochain** (v.17a - combien de personnes disent parfois : 'celui-là, je le déteste, je ne peux pas le sentir...'), ou bien **se venger** (v.18a) ou même **garder rancune** (v.18a). → La Bible est très actuelle !

Il est également question de **principes concernant l'observance des sacrifices** (v.5-8) - observances qui ne sont plus d'actualité puisque Jésus est venu comme sacrifice vivant pour le pardon de nos fautes - et diverses autres observances (v.19-25,27-29).

III. Et puis, au milieu de toutes ces ordonnances, de **nombreuses prescriptions concernant l'amour de son prochain**, le point culminant étant ce verset hyper connu - même parmi les gens non croyants - : **'tu aimeras ton prochain comme toi-même'** (v.18b), verset cité ensuite par Jésus puis les apôtres comme la deuxième partie du résumé de la loi : aimer Dieu de tout son cœur, de toute sa force, de toute sa pensée, et aimer son prochain comme soi-même (Mt.22:39 ; Mc.12:31 ; Lc.10:27 ; Rm.13:9 ; Gal.5:14 ; Jc.2:8).
→ Nous pourrions nous arrêter là dans ce message, et ce serait déjà tout un programme à accomplir ; en effet, aimer son prochain comme soi-même, ce n'est pas rien, c'est même bigrement compliqué, tant nous sommes, nous les humains, compliqués, versatiles, tortueux, et méchants par nature dans notre cœur !

IV. Mais, et nous allons quand même encore un peu continuer cette méditation, pour cette **journée de la solidarité** en faveur des migrants et pour nous les membres des églises du CNEF, car dans ce texte de Lévitique 19, il y encore d'autres versets non mentionnés ci-dessus - et ils sont nombreux dans ce passage - qui concernent tous **l'engagement concret de l'amour envers notre prochain, en particulier vis-à-vis des plus vulnérables** : il est question de laisser au pauvre une partie de la récolte (v.9-10). L'histoire biblique de Ruth illustre bien cette réalité du glanage, et elle est parlante : **laisser aux pauvres une partie de nos biens, ne pas tout prendre pour nous.**

Il est aussi question de **payer ses salariés le soir-même de leur travail**, et donc de ne pas retenir jusqu'au lendemain leur paie (v.13b) ; on y parle aussi de ne pas **exploiter son prochain et même de ne pas être violent envers lui** (v.13a). → De nos jours, combien de

patrons, de propriétaires, de puissants, mais même de 'communs des mortels' exploitent leur prochain ou sont violents ?

Et lisons à nouveau la parole du **v.14** : **ne pas dire du mal d'un sourd, et avoir égard pour un aveugle**, en d'autres termes respecter, aimer, et s'occuper des personnes atteintes d'un handicap, ça c'est très fort !

Ensuite, toujours dans ce domaine social, il est question de la justice : **v.15,35-36**, avec des prescriptions concernant **l'honnêteté, la transparence, donc le refus de la corruption** (des balances justes, des mesures justes, → cf. de nos jours toutes les fois où on nous 'roule' sur la qualité ou la quantité de la marchandise qui nous est proposée ou vendue, sur les étalages ou dans les catalogues...).

V. Et puis, il reste encore à parler d'une autre catégorie de personnes **rejetées, vulnérabilisées**, souvent **méprisées**, déjà à l'époque de la rédaction de la Bible et encore aujourd'hui, nous parlons donc **des étrangers, des immigrés, des réfugiés**.

'Si un étranger vient séjourner avec vous dans votre pays, vous ne le maltraitez pas. Vous traiterez l'étranger en séjour parmi vous comme un Israélite, comme l'un de vous ; vous l'aimerez comme vous-mêmes, car vous avez été étrangers en Egypte. Je suis l'Eternel, votre Dieu' (v.33-34).

Dans ces versets très clairs, il est question de :

1°) Ne pas maltraiter les étrangers qui viennent séjourner chez nous. Cela veut dire les respecter, d'abord comme êtres humains, comme frères et sœurs en humanité. D'ailleurs, cette interdiction de maltraiter les étrangers est valable vis-à-vis de toute personne, qu'elle soit étrangère ou française, ne l'oublions pas.

2°) Traiter les étrangers en séjour parmi nous comme l'un de nous. Cela veut dire - pour vous mes frères et sœurs qui êtes français - les traiter comme des français. Et qui dit 'traiter comme des français', dit leur faire bénéficier des mêmes lois de protection sociale que les français, des mêmes devoirs et obligations que les français aussi (donc respect des lois, du code civil, pénal, de la famille, de la route, du travail, etc...), les traiter avec le même respect que nous aurions vis-à-vis d'un français. → Donc (et là, je m'avance, je me 'mouille', politiquement parlant), la « **préférence nationale** », pour un chrétien, **ça ne devrait pas exister**. Et d'ailleurs, quelle est la logique derrière cette préférence nationale, ce favoritisme, ce 'chouchoutage' nationaliste, si ce n'est de l'égoïsme pur ? Citons ici **une page du Talmud** (commentaires juifs), très intéressante : 'A cause de leur richesse, les habitants de Sodome devinrent hautains. Ils se dirent les uns aux autres : puisque l'or et l'argent sont abondants dans notre pays, pourquoi devrions-nous autoriser les étrangers à franchir nos frontières, manger et partager ce qui est à nous ? Ils ne feront que prendre ce qui est à nous et il y en aura moins pour nous. Empêchons-les donc d'entrer, et chassons ceux qui sont au milieu de nous dès que possible, particulièrement ceux qui sont pauvres et malades'. Et nous savons - hélas - ce qui est advenu de la ville de Sodome ... !

Cela implique aussi de **refuser le délit de faciès**, qui est une raison apparente utilisée en général par un policier pour effectuer un contrôle particulier sur une personne dont l'apparence n'est pas 'standard' (souvent sur la base de la couleur de peau ou d'apparence générale). Cela peut être employé également par un employeur pour ne pas embaucher quelqu'un ou par un videur pour interdire l'accès à un endroit', selon une définition trouvée. D'ailleurs, cela est non seulement valable vis-à-vis des étrangers, mais aussi vis-à-vis des personnes handicapées ; par ex. Dt.10:17 dit aussi très clairement que '**Dieu ne fait pas de favoritisme** (considération de personnes)', idée reprise en II Chr.19:7 ; Gal.2:6 ; Eph.6:9 ; Col.3:25 : non, il n'y a pas de 'chouchous' pour Dieu (ou alors oui, nous sommes tous des 'chouchous' pour le Seigneur, tous également aimés, chéris, chouchoutés par Lui !).

3°) Aimer les étrangers comme nous-mêmes. D'ailleurs, ce n'est que logique, puisqu'au v.18, il était question d'aimer son prochain comme soi-même. Les étrangers sont aussi notre prochain, comme les autres 'prochains' que sont les nationaux, les français. Mais si, ici dans ce verset, il est spécifié d'aimer les étrangers parmi nous, c'est sans doute que ce n'était pas évident ou naturel pour les Israélites... comme pour nous non plus.

→ Question à nous tous : **aimons-nous les étrangers autant que nos compatriotes ?** Et cette question est valable pour les gens de toute race, de toute nationalité, car le racisme, il peut exister dans tous les sens : blancs envers noirs, noirs envers beurs, beurs envers jaunes, jaunes envers rouges, etc...

4°) Notre provenance, d'où nous sommes issus : '...car vous avez été étrangers en Egypte'. Quand on sait d'où l'on vient, alors on relativise les problèmes que l'on peut éventuellement rencontrer vis-à-vis des autres. D'ailleurs, existe-t-il une 'race pure' ? **Nous sommes tous un peu mélangés**, dans nos provenances, n'est-ce pas ? Même peut-être ceux qui s'appellent Martin en France, ou Müller en Allemagne, ou Jones en Angleterre, ou Johansson en Suède, ou Gomez en Espagne, ou Da Silva au Portugal, ou Lee en Corée (je ne connais pas les spécificités des noms de tous les pays...). 'Vous avez été étrangers en Egypte', rappelle Moïse à ses compatriotes hébreux, pour leur dire : 'souvenez-vous de vos années passées, de ce que vous avez subi là-bas (l'esclavage), et comment Dieu est intervenu en votre faveur !

Et n'oublions pas non plus qu'à sa naissance, notre Seigneur Jésus était, avec ses parents, un de ces migrants qui cherchaient aussi refuge en Egypte pour fuir les massacres de leur pays (comme actuellement les Syriens ou Irakiens fuyant la guerre, ou les Erythréens la dictature, les Rwandais le génocide ou les Kosovars la guerre il y a quelques années, certains Congolais (RDC) les menaces de leur régime, ou les Vietnamiens - les 'boat people' - ou les Cambodgiens il y a une trentaine d'années aussi fuyant la guerre et l'oppression du pouvoir, ou les Russes fuyant la révolution bolchévique au début du 20ème siècle, ou les Allemands fuyant le nazisme dans les années 30, ou les Espagnols fuyant la guerre civile et le franquisme en 1936-38).

Ensuite, une autre pensée, qui vient d'un autre verset du **Lévitique (25:23)** :

5°) Nous sommes tous des étrangers et des immigrés, et il ne devrait pas y avoir d'«emprise du sol national». En effet, ce verset nous dit : 'Les terres ne se vendront pas de façon définitive, car c'est à moi que le pays appartient, et vous êtes chez moi comme des étrangers et des immigrés'. → Oui, nous sommes tous des étrangers et des immigrés, puisque la terre appartient finalement au Seigneur, et que nous n'en sommes que les gérants - ce qui implique (petite parenthèse 'écolo'), que puisque nous ne sommes que les gérants de la terre, nous devons en rendre compte au 'propriétaire' (Dieu le Créateur et Seigneur), et donc que nous ne devons pas la détruire... -.

C'est d'ailleurs aussi ce que dira Paul aux chrétiens de Philippiques (ville située au Nord de la Grèce, par où essaient de passer des milliers de réfugiés...) : 'Quant à nous, notre citoyenneté est dans le ciel, d'où nous attendons aussi notre Sauveur le Seigneur Jésus-Christ' (Ph.3:20). De même aussi Hébr.13:14 : 'En effet, ici-bas, nous n'avons pas de cité permanente, mais nous recherchons celle qui est à venir'. → Non, mes frères et sœurs, la terre, le sol, le pays ne nous appartiennent pas, ils appartiennent au Seigneur.

Conclusion : pour cette journée de la solidarité (pas seulement envers les étrangers, mais envers tous les hommes, et en particulier envers ceux qui souffrent), citons en conclusion d'abord quelques phrases de bon sens humain et altruiste écrites par frère Aloïs, prieur de Taizé, dans une tribune sur la question des réfugiés en Europe, parue dans une douzaine de journaux européens (dont 'La Croix') datant de mars 2016 : 'Ne permettons pas que le rejet de l'étranger s'introduise dans nos mentalités, car le refus de l'autre est le germe de la barbarie'. 'Au lieu de voir dans l'étranger une menace pour notre niveau de vie ou notre culture, accueillons-le comme un membre de la famille humaine. Ceux qui frappent à la porte de pays plus riches que le leur poussent ces pays à devenir solidaires. Ne les aident-ils pas à prendre un nouvel élan ?' 'De nombreux jeunes européens ont peine à comprendre leurs gouvernements quand ceux-ci manifestent une volonté de fermer les frontières. Ces jeunes demandent au contraire qu'à la mondialisation de l'économie soit associée une mondialisation de la solidarité, et que celle-ci s'exprime en particulier par un accueil digne et responsable offert aux migrants'.

Puis, encore deux autres versets bibliques, venant donc de la pensée du Seigneur lui-même, parce que l'étranger, dans la Bible, c'est non seulement celui qui vient d'ailleurs, mais aussi celui qui est autre que moi, différent :

'Accueillez-vous donc les uns les autres comme Christ vous a accueillis, pour la gloire de Dieu' (Rom.15, v.7).

'... j'étais étranger, et vous m'avez accueilli (...) Je vous le dis en vérité, toutes les fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait' (Mt.25:35b,40).

Christophe Hahling